

# Fabriquer des tuiles traditionnelles

PAR MARGUERITE-MARIE POIRIER

**À Saint-Hilaire-les-Places (Haute-Vienne), nous avons rencontré deux tuiliers aux parcours bien différents: un ancien et le nouveau qu'il forme.**

**L**e Limousin comptait 240 tuileries artisanales au XIX<sup>e</sup> siècle, dont douze dans cette vallée de Haute-Vienne où l'argile affleure dans les prés. Il n'en reste que deux dans cette vallée de Saint-Hilaire-les-Places: Aupeix et Mazerolas, qui transmettent avec constance la technique de la belle tuile et de la tomette traditionnelles. Elles fournissent les couvreurs et les habitants qui veulent poser sur leur toit de la terre cuite extraite sous leurs pieds, façonnée et cuite sur place, comme cela se fait depuis que la tuile a remplacé les chaumes sur les maisons rurales. Enfant du pays, Laurent Debord raconte: « Mon arrière-grand-père était tuilier sur ce même filon argileux à moins d'un kilomètre d'ici, et j'ai appris à observer avec le regard des anciens. En 1998, j'ai repris sa maison, mais à chacun de mes retours à Saint-Hilaire, je me désolais de voir des fermettes mal restaurées couvertes de grosses tuiles d'un orange presque fluo. Un jour, j'ai demandé à Michel Aupeix, qui approchait de la retraite: "As-tu quelqu'un à qui transmettre?" Sa réponse négative m'a encouragé à changer de vie. À 45 ans, avec mon épouse, j'ai quitté Lyon et mon métier de directeur commercial dans l'export, toujours entre deux avions. C'est bien ici que je voulais vivre, et travailler en participant à l'entretien du patrimoine. Nous sommes vraiment heureux d'avoir fait ce choix! »

En 2018, Laurent reprend la tuilerie, vieille de 250 ans, que lui transmet le huitième Aupeix à l'avoir pilotée. Si un séchoir fonctionne encore au feu de bois pour les accessoires et tomettes, les tuiles plates sont séchées dans un séchoir qui récupère la chaleur du four. Deux grands fours à gaz ont remplacé les fours à bois pour la cuisson. Un ouvrier aux



Nous avons rendu visite à Laurent Debord à Saint-Hilaire-les-Places (ici avec Gérard Buisson, délégué adjoint de MPF Haute-Vienne).



**En France, il reste moins de dix tuileries qui fabriquent de la tuile plate artisanale.**

solides épaules complète l'équipe. La proposition de Laurent a réjoui Michel Aupeix: ce « retour à la terre » va permettre le maintien de l'entreprise et du savoir-faire. Oh, bien sûr, Laurent, ingénieur chimiste de formation, et spécialiste des huiles, ne connaît pas encore parfaitement le travail de la tuile, mais une « rupture conventionnelle » avec son entreprise va lui permettre de l'apprendre: ils ont deux ans de compagnonnage pour effectuer une transmission réussie.